

CHAPITRE VIII

Départ d'Antioche. — L'île de Chypre. — Salamine
Paphos. — Sergius Paulus. — Bar-Jésus

Barnabé et Paul évangélisèrent Antioche pendant une année¹.

Plin a appelé Antioche la reine de l'Orient, et cette ville fut pendant longtemps pour les Chrétiens l'œil de l'Église orientale. Sa situation délicieuse, son climat, la beauté de ses environs, les embellissements qu'elle devait à ses souverains, en avaient fait la patrie favorite du luxe, et sa population mêlée unissait, dit Gibbon, la licence animée des Grecs à la mollesse héréditaire des Syriens. Les cérémonies païennes, loin de porter à la vertu, étaient la déification du vice ; mais le triomphe de J.-C. dans cette ville n'en est que plus glorieux. C'est là que les disciples du Maître adoré reçurent pour la première fois le nom de Chrétiens. C'est là que saint Pierre, le prince des Apôtres, établit d'abord le siège de son souverain pontificat. C'est là que saint Paul, qui s'était retiré à Tarse, fut amené par Barnabé et consacré évêque. C'est de là qu'il partit afin d'accomplir son premier voyage apostolique. C'est là qu'était né saint Luc l'évangéliste et l'auteur des *Actes*. C'est là que revinrent saint Paul et

1. *Act.*; xi, 26.

saint Barnabé. C'est là qu'eurent lieu les fameuses controverses entre saint Pierre et saint Paul sur la nécessité de la circoncision et des observances judaïques. C'est là que saint Paul et saint Barnabé se séparèrent à cause de Marc. C'est de là que l'évêque saint Ignace fut envoyé à Rome par Trajan, pour y être livré aux lions dans le cirque. C'est là que l'apostat Julien tenta si vainement de ressusciter l'idolâtrie expirante. C'est là enfin que saint Jean Chrysostôme déploya son éloquence, avant d'être transféré au siège de Constantinople. Rebâtie par Justinien, qui la nomma Théopolis, la cité de Dieu, elle fut perdue, prise et reprise par les Chrétiens, les Perses et les Sarrasins, et reconquise par Godefroy de Bouillon. Son importance ne finit qu'avec le royaume latin de Jérusalem. Le féroce Bibars, sultan d'Égypte, s'en empara et la dévasta. Elle fut aussi désolée par les tremblements de terre, et celui de l'an 588 y fit périr 60,000 hommes. On s'étonne qu'après tant de désastres on puisse trouver encore dans la poussière de la ville morte quelque trace de sa magnificence originelle ; et pourtant c'est dans les ruines de l'ancienne Antioche qu'on peut admirer toujours le plus grandiose spécimen connu de fortifications construites par le génie des Romains. Antioche et son port, Séleucie, avaient autrefois un million d'âmes ; aujourd'hui la Syrie tout entière est moins peuplée, et l'Antioche moderne n'a que 6,000 âmes.

Saul et Barnabé « envoyés par le Saint-Esprit se rendirent à Séleucie, et s'y embarquèrent pour

Chypre¹ ». Où sont les vaisseaux qui remplissaient jadis le port de Séleucie ? Où sont les temples que décoraient les ex-voto des marins reconnaissants ? Où est la cité que le commerce faisait si vivante ? Saint Paul ne s'y arrêta pas alors. Il y abordera, et s'y embarquera plus d'une fois.

Ils vont à présent, Barnabé et lui, dans l'île de Chypre, si bien cultivée à cette époque, et, de nos jours, terre abandonnée à elle-même et peuplée de malheureux. C'était au I^{er} siècle de notre ère le rendez-vous de tous les plaisirs et de toutes les voluptés ; les poètes disaient que Vénus y était née, et la corruption morale y atteignait les dernières limites. Les Cypriotes ne paraissent pas avoir mérité l'honneur insigne d'être l'objet des préférences du Saint-Esprit, et de recevoir avant tous Saul et Barnabé, au début de leur vie de missionnaires. Mais la grâce surabonde là où abonde le péché ; il en a été du moins ainsi à la naissance du Christianisme. Barnabé d'ailleurs était Cypriote, et il avait l'amour du pays natal ; notre religion inspire ce noble amour à tous ses enfants. Enfin, nous verrons plus tard saint Paul aller prêcher l'Évangile non pas là où il aurait souhaité de le faire, mais là où Dieu l'envoyait, et puisque nous lisons dans les *Actes* que Saul et Barnabé, « ayant reçu leur mission du Saint-Esprit, se rendirent à Séleucie, et s'y embarquèrent pour l'île de Chypre », il nous est permis de croire que Dieu lui-même leur avait désigné cette île.

1. *Act.*, xiii, 4.

Chypre est la plus considérable de toutes les îles de la Méditerranée. Elle a cent lieues de tour, et elle a été un royaume. Sur sa côte orientale, en face de Séleucie, est bâtie Salamine, cité importante, dès le VI^e siècle avant J.-C. Elle obéissait alors à une dynastie souveraine. Le voisinage de son port avait été, l'an 306 avant J.-C., le théâtre d'un fameux combat naval entre la flotte de Ménélas et celle de Démétrius Poliorcète. Elle fut détruite partiellement sous le règne de Trajan, et dans la suite totalement, par des tremblements de terre. Un empereur chrétien la rebâtit et lui donna le nom de Constantia. De Séleucie à Salamine la navigation était courte et facile.

Saul et Barnabé abordèrent à Salamine. Il n'y avait pas alors dans toute l'île une ville commerciale plus florissante. Aussi les Juifs y étaient nombreux, et y possédaient plusieurs synagogues.

Malgré le caractère spécial de leur mission aux Gentils, Saul et Barnabé commencèrent par prêcher dans ces synagogues. Il ne fallait pas irriter les Juifs aveugles, en ayant l'air de les dédaigner: c'eût été risquer de les endurcir davantage, eux les fils de la nation d'où venait le salut. En outre, comme ils avaient l'art de faire beaucoup de prosélytes partout où ils s'établissaient, on était sûr de rencontrer dans leurs synagogues ces prosélytes, qui servaient d'introducteurs auprès des Gentils. Voilà ce que pensèrent Saul et Barnabé. Il est du reste évident que le grand Apôtre, tout en déclarant que Dieu n'exclut personne de la rédemption, ne peut

s'empêcher de mettre les Juifs avant les Gentils. Aussi jusqu'à la fin de sa vie, il fut fidèle au système qu'il avait adopté à Salamine, et s'adressa premièrement aux Juifs, s'ils avaient un lieu de réunion dans la ville où il exerçait son ministère. Il ne renonça à l'évangélisation dans les synagogues, que lorsqu'il y fut contraint par l'obstination, la haine, et la brutalité des Juifs.

Les *Actes* ne nous apprenant pas quels furent à Salamine même les résultats de la prédication de Saul et de Barnabé; nous devons imiter le silence du saint livre.

Les *Actes* disent que les deux apôtres avaient avec eux Jean, surnommé Marc; mais ils ne précisent pas assez clairement la nature de ses fonctions, pour qu'il soit prudent de notre part de rien affirmer à ce sujet. Quel était son *ministère*? Le mot est écrit dans les *Actes* sans aucune explication. Était-ce le ministère d'un simple catéchiste, ou celui d'un frère coadjuteur chargé du temporel? Nous l'ignorons absolument.

Saul et Barnabé parcoururent toute l'île de Chypre jusqu'à Paphos¹, en annonçant la doctrine de J.-C.

Paphos, sur la côte sud-ouest de l'île, était une colonie phénicienne. Il y avait en réalité deux Paphos: la Paphos élevée de Virgile², appelée Palæpaphos par les géographes, et construite sur une colline, à moins de deux kilomètres de la mer, et la nouvelle Paphos, aujourd'hui Baffa, située à environ dix kilomètres de l'ancienne ville. A Palæpa-

1. *Act.*, XIII, 6. — 2. *Énéide*, X, 51.

phos, Vénus avait le plus célèbre de tous ses temples, et le vieil Homère en fait mention¹. Ce temple fut remplacé par un autre, dû à Vespasien, et dont la forme est gravée sur les médailles de quelques empereurs romains. La nouvelle Paphos prit cependant le premier rang dans le culte de la déesse, et devint le siège du gouvernement et la résidence du proconsul.

Ce magistrat était, à l'arrivée des Apôtres, Sergius Paulus, homme prudent. Il désira entendre la parole de Dieu, et fit venir à lui Saul et Barnabé. Mais il avait déjà près de lui un Juif, magicien et faux prophète, nommé Bar-Jésus, c'est-à-dire fils de Jésus ou de Josué, et surnommé Élymas. Le nom arabe « Élymas » correspond au nom turc « Uléma », et signifie « le sage ». Il se peut que Bar-Jésus se soit de lui-même attribué ce titre. C'était un imposteur de l'espèce de Simon le Magicien. Cette classe d'hommes était à cette époque très nombreuse en Orient, et son influence sur les Romains était très grande.

Bar-Jésus résista aux deux apôtres, et s'efforça de détourner de la foi chrétienne le proconsul Sergius. C'est ici que, pour la première fois, les *Actes* donnent à Saul le nom de Paul. « Saul, qui s'appelle aussi Paul, dit en regardant Bar-Jésus : ô fils du diable, plein de toute fourberie et de toute fausseté, ennemi de toute justice, tu ne cesses de pervertir les voies droites du Seigneur. Et voici maintenant que la main du Seigneur est sur toi. Tu seras aveugle, et,

1. *Odyss.*, VIII, 362.

pendant un certain temps, tu ne verras plus la lumière du soleil. Aussitôt le brouillard et les ténèbres descendirent sur Bar-Jésus, et il cherchait tout autour de lui quelqu'un qui lui donnerait la main. Alors, le proconsul, témoin du prodige, admira la doctrine du Seigneur et y adhéra¹.

Est-ce au proconsul Sergius Paulus que saint Paul a emprunté le nom qui lui est resté? Ceux qui prétendent que l'apôtre portait ce nom depuis son enfance répondront négativement. Mais personne ne peut nier que c'est à dater de la conversion de Sergius Paulus que saint Luc donne le nom de Paul à celui qu'il avait toujours appelé Saul auparavant.

Le vénérable Bède, Baronius², et saint Denys croient à l'impénitence de Bar-Jésus. D'après saint Denys, loin de revenir à la vérité en recouvrant plus tard la vue, il aurait écrit un ouvrage contre la doctrine prêchée par saint Paul³. Saint Jean Chrysostôme⁴, saint Isidore de Péluse⁵, Origène⁶ et beaucoup de doctes commentateurs disent au contraire qu'en revoyant la lumière du soleil qui éclaire la nature, Bar-Jésus rendit hommage à J.-C. le divin soleil de justice.

Sergius Paulus a une légende contestée. On sait que plusieurs membres de sa famille, portant le même nom, furent consuls. Mais lui, personnellement, que devint-il? Une tradition rejetée par de savants critiques, mais autorisée par le Martyro-

1. *Act.*, XIII, 6, 12. — 2. Baron., *Ad ann.* 46, a. 12. — 3. Moréri, *Dict. hist.*, art. *Bar-Jésus*. — 4. S. Jean Chrysost., *Hom. II in Act.* — 5. S. Isid. Pel., *Ep.*, 354. — 6. Orig., in *Gloss. ord.*

loge romain, veut qu'il ait été évêque de Narbonne. Le Martyrologe gallican en fait un martyr¹. Nous avouons que pour notre part, nous ne nous sentons pas enclin à combattre les vieilles traditions ; leur témoignage nous paraît être beaucoup plus digne de respect que l'érudition douteuse des critiques, et aucun des arguments qu'on leur oppose n'a jamais fait sur notre esprit une impression décisive.

1. Moréri, *Dict. hist.*, art. *Sergius Paulus*.

CHAPITRE IX

Satan. — Pergé. — Antioche de Pisidie. — Discours de saint Paul. — Rupture avec les Juifs. — Départ

Tout semblait devoir retenir les Apôtres à Paphos et dans l'île de Chypre : la conversion du proconsul et d'un grand nombre d'habitants, la reconnaissance, l'admiration, l'amour des convertis, la victoire enfin remportée sur l'enfer et sur la magie, fille de l'enfer. Saint Bonaventure a fait quelque part une remarque très profonde, et qu'il importe de s'inculquer dans l'esprit et de se graver dans la mémoire, si l'on veut se former une idée vraie des combats et des triomphes de saint Paul. Voici cette remarque : Avant l'avènement de notre doux Sauveur, le démon possédait presque partout ici-bas une double puissance, celle d'attraction, et celle d'impulsion ou suggestion.

Le démon n'a plus guère aujourd'hui, dans les pays chrétiens, que la seconde de ces puissances. Celui qui y attire les âmes, c'est le divin Crucifié pendu à sa croix, c'est Jésus !

Jésus est adorable et adoré ; il est aimable, et tendrement, généreusement aimé ; il crée dans les cœurs une passion qui va jusqu'à l'héroïsme.

Satan au contraire épouvante. Ce n'est plus le charmeur qui par l'éclat et la volupté de son culte,